

Peuple et Culture

mensuel octobre - 2008 - n°40

Corrèze



atelier montage des fusées

rendez-vous

octobre

du vendredi 3 au samedi 25

Exposition *La Marque : des femmes et des hommes, des techniques*

36 avenue Ventadour - Tulle (parking de l'ancien site Obry, boutique luminaires)

ouverte du lundi au samedi de 14h30 à 18h30

vendredi 3 - 18h - vernissage

samedi 11 - 15h - rencontre avec JEAN-CLAUDE CROZAT, PHILIPPE CHENIEUX ET GEORGES PICARD

mardi 21 - 20h30 - projection montage vidéo *Ceux de La Marque*,

samedi 25 - projections de films en présence du réalisateur MARCEL TRILLAT

15h00 *Les Prolos* de MARCEL TRILLAT / *CASSE-CROÛTE, SUR PLACE* / 20h00 - *Industrial Britain*

de ROBERT FLAHERTY - 20h30 - *Silence dans la vallée* de MARCEL TRILLAT.

lundi 13 et mardi 14

Projection du film *L'Art de vieillir* de JEAN-LUC RAYNAUD en présence de THÉRÈSE CLERC

lundi 13 - 21h - cinéma Le Palace - Tulle

mardi 14 - 20h30 - Librairie L'Aire Libre Argentat

Une signature du livre *Thérèse Clerc, Antigone aux cheveux blancs* de DANIELLE MICHEL-CHICH, éd. les femmes, aura lieu après les projections.

édito

**Tu peux serrer dans ta main une abeille
jusqu'à ce qu'elle étouffe.
Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué.
C'est peu de chose, dis-tu.
Oui c'est peu de chose.
Mais si elle ne te piquait pas,
il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles.**

JEAN PAULHAN *L'abeille*

cinéma documentaire

L'Art de vieillir de Jean-Luc Raynaud (2007 - 74')

projections en présence de **THÉRÈSE CLERC** (protagoniste du film)

lundi 13 - 21h - cinéma Le Palace - Tulle

mardi 14 - 20h30 - Librairie L'Aire Libre - 26 avenue Pasteur - Argentat

Une signature du livre *Thérèse Clerc, Antigone aux cheveux blancs* de DANIELLE MICHEL-CHICH, éd. les femmes, aura lieu après les projections.



Quand on arrive à 50 ans, tout d'un coup on entre dans un autre pays. C'est-à-dire que tout se défait. Et à mesure que les choses se défont, il y a une espèce de grâce qui s'installe. Ça c'est difficile à comprendre. Confronté à la vieillesse difficile de ses parents, le réalisateur a mené l'enquête auprès de trois hommes et deux femmes de 71 à 92 ans afin de découvrir le secret de leur art de vieillir. Le film nous livre leurs mots, leurs expériences, leur clairvoyance et leur simplicité, leur fraîcheur. Si leur épanouissement est bien sûr lié à leur nouveau rapport au temps, c'est le *jouir* qui illumine leurs yeux :

jouir de chaque petite victoire sur soi-même, *jouir* de la disparition momentanée d'une douleur, et surtout *jouir* du *jouir* que l'on donne. La clé de leur bonheur semble tenir à la perte progressive de l'ego, la reconnaissance de l'autre. Face à leurs vieillesse tranquillement flamboyantes, « ces vieux fous, ces vieilles folles » stigmatisent les tabous et la répression que leur opposent famille et société.

Prix du meilleur documentaire, Festival des Films du Monde (Montréal 2006).

Thérèse Clerc, protagoniste du film

THÉRÈSE CLERC est née en 1927 à Paris. Mariée à 20 ans, mère de quatre enfants à 32, elle fréquente la paroisse du Bon Pasteur, rue de Charonne. L'église l'éclaire sur les questions sociales et, en mai 1968, elle bat le trottoir pour vendre Témoignage Chrétien. Quelques mois plus tard, elle signe son premier contrat de travail : vendeuse de machines à coudre pour fillettes aux Grands Magasins. Elle divorce en 1969. THÉRÈSE CLERC adhère en 1972 au MLAC (Mouvement pour la Libération de l'Avortement et de la Contraception) et pratique des avortements militants. C'est le début de ses engagements et de son militantisme, plus particulièrement pour la cause des femmes. Elle fonde la Maison des Femmes à Montreuil en 2001 et pose en 2007 la première pierre de la Maison des Babayagas, maison de retraite collective, solidaire et unisexe.

À l'occasion de l'exposition ***La Marque, des femmes, des hommes, des techniques*** **Peuple et Culture** a invité le réalisateur **Marcel Trillat**. Il nous présentera ***Les Prolos*** et ***Silence dans la vallée***. Nous projeterons également ***Industrial Britain***, un film court d'un documentariste historique : **ROBERT FLAHERTY**.

samedi 25 - à partir de 15h - dans l'exposition - 36 avenue Ventadour - Tulle

Les prolos de Marcel Trillat (2002 - 92')

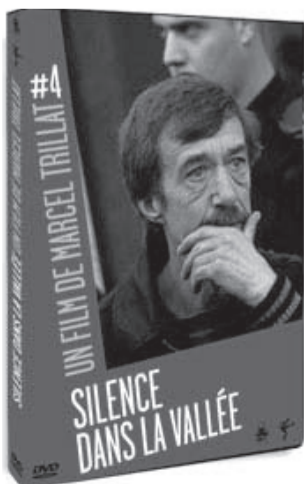
Sept millions d'ouvriers en France aujourd'hui. Sept millions de personnes qui passent quasiment inaperçues. C'est parce qu'il a fait ce constat que MARCEL TRILLAT est parti à leur rencontre : dans des usines à la pointe de l'organisation manageriale, sur des sites où la sous-traitance est légion, dans des manufactures familiales, chez les employés de petites entreprises de service.

Les prolos est un voyage dans la classe ouvrière en six étapes. C'est mon voyage à moi dans le monde ouvrier. C'est très subjectif, ce n'est pas du tout exhaustif. J'ai essayé de rendre compte de la diversité incroyable, et de la nouveauté que j'ai découverte moi-même dans cet univers. Je voudrais bien que les uns et les autres se rendent compte à quel point les choses ont changé.

Moi je suis un homme de gauche, je l'ai toujours été, je ne m'en cache pas. Mais ce que j'ai essayé, c'est de ne pas faire de l'idéologie. C'est de découvrir vraiment ce qui se passe, à ma façon bien sûr, avec mon regard, mais autant que possible, de ne pas filtrer ce que j'ai découvert. Parce que j'ai rencontré des directeurs d'usine étonnants. Parce que j'ai rencontré des ouvriers qui ne comprenaient rien à ce qui se passait. Les choses sont devenues très différentes de ce qu'elles étaient. Les anciennes lectures de ce monde-là, très schématiques, ne marchent plus. Donc ce que j'espère, c'est que les uns et les autres, aussi bien les responsables syndicaux que les chantres du libéralisme sauvage, feront l'effort de regarder le film en oubliant ce qu'ils pensent.

Marcel Trillat, Paris, 16 septembre 2002, in la revue Documentaires n°18.

Silence dans la vallée de Marcel Trillat (2007- 85')



En octobre 2006 la dernière grande forge de Nouzonville, dans les Ardennes, est liquidée. Les Ateliers Thomé-Génot employaient 317 salariés. Premiers fournisseurs de pôles d'alternateurs pour les géants de l'automobile Valéo et Visteon Ford, leur production représentait 20% du marché mondial. Leur rachat par un fonds de pension américain (la société de consultants Catalina, qui fait aujourd'hui l'objet d'une enquête pour malversations) a ruiné leur activité et détruit leurs emplois. Ouvriers, ingénieurs, dynastie patronale de type paternaliste, tout cet univers a disparu, englouti par la mondialisation libérale. Aucun des protagonistes ne sortira indemne du drame. Dans ce film MARCEL TRILLAT donne aussi la parole au patronat : comment les industriels considèrent-ils leur travail

aujourd'hui, au regard notamment des délocalisations d'usine ? L'Humanité, le jour de la diffusion du film sur France 2 titrait : « Dans la vallée des larmes, les patrons pleurent aussi. ».

Le réalisateur Marcel Trillat



Envoyé Spécial, directeur adjoint de l'information, rédacteur en chef du service Société, administrateur. Il prend sa retraite en 2001 et commence sa trilogie sur le monde ouvrier : *300 jours de colère*, *Les Prolos*, *Femmes Précaires*. Son dernier film, *Silence dans la Vallée* se penche sur les questions de mondialisation et de financiarisation de l'économie.

Je viens du monde paysan. Mes parents étaient de petits paysans du Dauphiné. La génération avant c'était des ouvriers agricoles, des paysans sans terre qui avaient réussi à devenir métayers, puis petits propriétaires parfois. Dans ces familles-là, la moitié des gens étaient paysans, l'autre moitié étaient ouvriers. Ou petits employés. Puis, parfois, il y avait un gosse à l'école qui se débrouillait pas trop mal, qui rentrait à l'Ecole Normale d'instituteurs et devenait instit. Là, on lui permettait de poursuivre les études jusqu'au bac, parce que sinon, ça s'arrêtait au stade du centre d'apprentissage. C'est ce que j'ai fait. Mais, tout cet environnement-là était très proche. Mon grand-père parlait patois, il avait débuté comme ouvrier agricole et c'était une espèce de vieux rebelle. Anticlérical, très républicain, admirant sans trop savoir ce que c'était des gens comme Jaurès. Et mon père était dans cette tradition-là. Socialiste de gauche. Même si, à un moment, on ne s'est plus du tout compris. C'est la vie. Et dans la famille, il y avait plein d'ouvriers, ceux qui ne pouvaient plus vivre de la terre et qui ont alimenté les usines au moment où on avait besoin de bras. Et qui se sont battus pour obtenir les congés payés, salaires respectables, conditions de travail améliorées, etc. Je me suis retrouvé élève-instituteur. Puis j'ai poursuivi des études pour devenir prof de français. Mais j'avais ce rêve complètement hors d'atteinte d'être journaliste, un jour, si je le pouvais. La chance a fait que j'ai pu faire des stages comme journaliste. Ça s'est bien passé. J'avais presque une sorte de culpabilité d'avoir échappé au sort des miens. Devenir journaliste, ça impliquait pour moi un devoir. Parler pour eux, parler d'eux d'une certaine manière. Toute ma carrière de journaliste, il y a toujours eu ça en filigrane. À chaque fois que j'ai pu, j'ai essayé de parler d'eux. Après, il y a eu la vie, le journal télévisé, etc. Et voyant la retraite approcher, je me suis dit qu'avant de quitter ce métier, il fallait que je les retrouve. Ceux qui n'ont pas eu ma chance, où est-ce qu'ils en sont ?

Marcel Trillat, Paris, 16 septembre 2002, in la revue Documentaires n°18.

Industrial Britain de Robert Flaherty (1931 - 20')



Industrial Britain est un film de commande. Dans les années 30 en Angleterre, JOHN GRIERSON, théoricien du cinéma et réalisateur (*Drifters*, 1929, *Coal Face*, 1935), a créé au sein du ministère du commerce extérieur un service cinématographique chargé de la promotion des produits britanniques. Il passe commande à FLAHERTY d'un film sur l'industrie britannique. Dans *Industrial Britain* FLAHERTY promène sa caméra dans la campagne anglaise, le long des fleuves et au bord de mer autant que dans les paysages industriels, mines et usines de verre ou d'acier. Il réalise ainsi un hommage au savoir-faire des ouvriers britanniques, savoir-faire indispensable à l'industrie contemporaine.

Industrial Britain est un film romantique en tant qu'il refuse la modernité. Les gros plans et portraits des ouvriers les individualisent. La caméra s'arrête sur leurs gestes, montre la

grâce du savoir-faire humain opposée aux mécanismes des machines. Le rythme du montage donne au film son dynamisme. Les images du film sont parfaitement composées. Leur beauté, leur lyrisme confinent au mythe. Comme à son habitude, FLAHERTY a tourné sans aucune écriture préalable. Il a filmé ce qui le touchait de façon intuitive et spontanée et procédé à des mises en scène de situations choisies. Le caractère imprévisible de cette façon de faire est incompatible avec les exigences institutionnelles. FLAHERTY est licencié et c'est un autre réalisateur qui terminera le travail. *Industrial Britain* est donc un hybride alliant l'esthétique de FLAHERTY à une visée résolument sociale portée par un commentaire très affirmatif. Ce film fera école et marque une étape dans l'histoire du documentaire britannique : les documentaristes anglais se serviront dorénavant de moyens formels pour servir un contenu social.

ROBERT FLAHERTY est né en 1884 aux Etats-Unis. Après des études de géologie et de minéralogie, il part explorer la baie d'Hudson au Canada pour le compte d'une compagnie de chemins de fer. Son patron lui met une caméra dans les mains afin qu'il lui rapporte des images du Grand Nord. Après cette expérience, FLAHERTY décide de devenir réalisateur et de filmer des populations éloignées à partir de leur fréquentation assidue et d'une expérience longue de terrain. Ce principe de travail sera cher plus tard au cinéma direct. Il est également considéré comme le père de la docufiction et de l'ethno-fiction. En effet, afin d'être au plus près de ce qu'il considère comme la vérité profonde, il dramatise les situations par des mises en scène, n'hésite pas à employer des acteurs, à faire rejouer des situations. Cette méthode pionnière sera plus tard utilisée méthodologiquement par JEAN ROUCH.

FLAHERTY réalisera de cette façon *Nanouk l'Esquimau* (1922), *Moana* (1926), filmé en Polynésie, *L'Homme d'Aran* (1934), tourné dans les Iles d'Aran en Irlande, *Louisiana Story* (1948), qui traite de l'installation d'une plateforme d'extraction de pétrole en Louisiane.

dates à retenir...

Basta Ya, un spectacle de la Compagnie Jolie Môme

samedi 11 - 20h30 - au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin - Limoges

Un vrai moment de bonheur politique ! avec *Basta Ya*, un spectacle de la Compagnie *Jolie Môme* organisé dans le cadre des journées *Re-belles si tu voulais... paroles ouvrières, paroles rebelles* par l'association Mémoire à Vif à Limoges.

Journées de formation cinéma avec Jean-Louis Comolli

vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 février 2009

Château de Ligoure - Le Vigen (à 17 kms au sud de Limoges)

À partir d'un choix de films qu'il nous invitera à regarder ensemble, JEAN-LOUIS COMOLLI nous fera découvrir les grandes formes d'écriture documentaire et leur influence sur les enjeux de sens tel qu'ils surgissent aujourd'hui pour nous.

chantier d'écriture

faire parler la terre aux mille sources, ses arbres, ses saisons...

A l'attention de touTEs et de chacunE,

Fils d'immigré et résistant dans le maquis limousin, homme de combats, Armand Gatti, auteur dramatique connu et reconnu, mais avant tout poète, reprend le maquis ici. Il vient renouer avec nous, gens de Corrèze et du Limousin, le fil d'un engagement initié il y a soixante six ans, pendant l'occupation nazie, sur le plateau de Millevaches.

Depuis plusieurs années, des femmes et des hommes d'ici, des associations culturelles, artistiques, citoyennes... cheminent avec l'œuvre de Gatti. Les rencontres avec lui, qui jalonnent ce parcours, ont donné naissance à un grand projet autour de la permanence de l'idée de résistance.

Résistance aux fatalités politiques, médiatiques : combat de la parole, des mots, des savoirs...

Ce projet qui aura plusieurs étapes, plusieurs formes, implique donc la présence prolongée d'Armand Gatti en Limousin dans les temps qui viennent.

En premier lieu, nous allons ouvrir ensemble un grand chantier d'écriture auquel vous êtes toutes et tous conviés.

Il s'agit dès maintenant d'entamer (ou de reprendre) un dialogue avec la terre d'ici, avec les arbres, avec tous ce qui pousse, avec les horizons et les vents et les ciels qui dessinent notre coin de monde. Il s'agit d'écrire notre rapport secret, personnel avec ces éléments, avec le pays d'ici : faire parler ce qui y est extraordinaire, pour nous.

Cette écriture peut-être organisée ou pas, repérable ou pas, il importe surtout qu'elle soit libre, au plus près de ce que nous ressentons.

Il importe aussi que chacunE, avec ou sans expérience de l'écriture, se sente invitéE à faire cette tentative, même si c'est la première fois ... Toutes les écritures ont leur place.

Dans quelques semaines nous donnerons nos textes, nos mots, nos bribes, nos images... sur feuilles de papier ou sur cassettes à Armand Gatti.

Ce sera pour lui la matière d'un texte puisé aux sources des récits que nous lui aurons confiés, dont la trame suivra celle des saisons. Ce texte, monté en 2009 et joué par des gens de la région, volontaires, va constituer un des premiers volets d'un projet plus vaste en Limousin avec Gatti.

Vous pouvez dès que vous le souhaitez envoyer vos écrits au Bottom Théâtre (2, rue de la Bride 19000 Tulle / lebottom@wanadoo.fr) qui les transmettra.

En toute fraternité

Le Refuge des Résistances

(Mairie, 19290 Peyrelevade)

Cette action est mise en place par l'association Refuge des résistances - Armand Gatti, qui s'est constituée depuis deux ans.

adhésion 2008

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

usine de la marque

La Marque, des femmes, des hommes, des techniques **Exposition du vendredi 3 au samedi 25**

36 avenue Ventadour - Tulle (parking de l'ancien site Obry, boutique luminaires)
ouverte du lundi au samedi de 14h30 à 18h30

L'usine de La Marque, deuxième bastion industriel de la ville après la Manufacture d'armes, a déménagé en 2006, pour s'implanter sur la zone industrielle de la Montane à Eyrein. Les locaux ont été rasés et remplacés par un centre commercial.

La Ville de Tulle et l'association Peuple et Culture propose de remonter le temps en retraçant l'histoire de ce site. Trois collectionneurs passionnés JEAN-CLAUDE CROZAT, PHILIPPE CHÉNIEUX et GEORGES PICARD ont rassemblé un patrimoine considérable de documents (actes notariés, affiches, cartes postales, photographies...) mais aussi d'objets et de matériels tels que des machines à écrire, à coudre, à tricoter, caméras, projecteurs ; témoins des savoir-faire développés dans les ateliers des usines Continsouza, Pathé, MIP, et plus tard BWA.

PHILIPPE MOUGIN, a mis à disposition le bâtiment de l'ancienne boutique de luminaires pour accueillir cette exposition.

• vendredi 3 - 18h - vernissage • samedi 11 - 15h - conférence avec JEAN-CLAUDE CROZAT, PHILIPPE CHÉNIEUX ET GEORGES PICARD **• mardi 21 - 20h30 - Ceux de La Marque**, montage vidéo* **• samedi 25 - projections de films en présence du réalisateur MARCEL TRILLAT** - 15h00 *Les Prolos* de MARCEL TRILLAT / CASSE-CROÛTE, SUR PLACE / 20h00 - *Industrial Britain* de ROBERT FLAHERTY - 20h30 - *Silence dans la vallée* de MARCEL TRILLAT.

*** Ceux de la marque...**

Portraits vidéo d'ouvriers et d'ouvrières filmés par l'équipe de Peuple et Culture. Ces portraits témoignent de différentes époques, du travail, de la richesse et du bonheur d'une vie sociale, collective, solidaire ; des amitiés généreuses, des luttes, des moments durs des licenciements des copains "que plus tard on hésitait à croiser de peur de les trouver encore au chômage", de leur colère et de leur tristesse que l'usine ait été transférée hors de Tulle pour des prétextes qu'ils jugent aujourd'hui fallacieux.

Jean-Claude Crozat



Ancien ouvrier, élu du comité d'entreprise, responsable syndical, JEAN-CLAUDE CROZAT, a patiemment recherché, accumulé et sauvé de la destruction (parfois volontaire) une grande quantité de documents et d'objets manufacturés dans cette entreprise. À travers cette collection, c'est une formidable mémoire ouvrière, des savoir-faire mais aussi des luttes des femmes et des hommes qui ont travaillé à l'usine de La Marque, que l'exposition présentera.

Depuis le 7 mai 1758 date à laquelle le Seigneur de La Marque paraphait un contrat avec l'administration de l'église de Tulle pour obtenir la permission de construire le moulin de La Marque jusqu'à aujourd'hui, il a retracé l'histoire pratiquement complète de ce lieu emblématique de la ville.

▶ **de 1859 jusqu'en 1867**, c'est l'entreprise SAUVAGE et FILLOL, usine à fer, qui devient usine à sabre en 1866 et travaille essentiellement pour la Manufacture.

▶ **en 1893** on recense une tannerie, société LEVEINSTEIN et Compagnie.

▶ **de 1893 à 1914**, la société CLÉMENT fabrique des vélos et des vélomoteurs.

▶ **à partir de 1914 jusqu'en 1927**, ce sont les établissements CONTINSOUZA qui vont travailler pour l'armement mais également fabriquer du matériel pour Pathé (caméras et projecteurs) et des machines à écrire.

▶ **de nouveau une tannerie** à partir de novembre 1927 avec la société ENAULT et Cie, mais les opposants sont nombreux jusqu'à Malemort ou Brive qui dénoncent déjà la pollution de l'eau et les odeurs nauséabondes.

▶ **la ville de Tulle rachète le site en 1934** pour un projet d'abattoir qui ne se fera pas sur ce lieu mais à l'autre bout de la ville.

▶ **la MIP (Mécanique Industrielle de Précision) s'installe le 29 janvier 1937** et fabrique des caméras et projecteurs de cinéma pour Pathé, des machines à coudre et à tricoter et des pièces d'armement.

▶ **À la Libération**

du 25 août 1944 au 30 juin 1947, l'usine connaît une expérience de gestion ouvrière décidée pour des faits de collaboration de la direction pendant l'occupation nazie. À l'issue du procès intenté au groupe, Brandt reprend la direction de l'entreprise mais les avantages sociaux obtenus sous la gestion du comité d'usine, notamment la dotation de 6% de la masse salariale au Comité d'entreprise qui permet notamment d'alimenter une mutuelle, assure encore aujourd'hui une protection sociale exceptionnelle pour le personnel actif et retraité. Cette expérience de gestion ouvrière laisse une forte tradition de lutte et d'implantation syndicale en particulier de la CGT.

▶ **la Société des Usines de La Marque (la SUM) voit le jour le 1^{er} juillet 1947**

En 1956 La société Brandt fusionne avec la société Hotchkiss Delahaye et devient le groupe Hotchkiss Brandt. Une nouvelle fusion intervient, en 1966 avec la Compagnie Française Thomson Houston et transforme le groupe en Compagnie Française Thomson Houston Hotchkiss Brandt.

▶ **Le groupe Thomson est nationalisé en 1982**, quatre ans plus tard l'usine de la Marque est revendue pour le franc symbolique au privé et en 1995, au groupe américain Borg Warner Automotive.



sortie des ouvriers de l'usine de Lamarque en 1906



atelier traitement protection magnésium



atelier reprise pièces fusées



atelier traitement thermique



grève avril 1983